

REBELLE

Solitude
ton credo
ton rite
ton habitude
et ce moi intérieur que tu te veux seul à comprendre

Des cons
les autres
tous les autres
sans exception
ou peut-être
ceux qui te ressemblent
ceux que tu veux voir te ressembler
ces frères en chienlit
plumés
rasés
bardés de cuir et de feintes insolences
courbant le dos sous l'amertume pesante de toutes ces certitudes impossibles
à partager
de toutes ces certitudes qui se foutent le camp
à chaque coin de rire
à chaque coin de poing
à chaque coin de toi
révolté
indigné
nauséeux

à force de tourner
et de tourner
encore
et puis encore
et puis toujours
dans ta tête malade de s'être posée si grande
sur un monde si petit
si mesquin
que tu en dégobilles Dieu
même s'il n'existe pas
même s'il n'est pas là
même s'il ne te tend pas la main
la main d'un autre secourable
alors que tu étouffes
la bouche pleine encore de ce transpire merdeux qui fuit l'humanité

-L'humanité
-je pisse dessus
et qu'elle se noie au plus profond des fosses puantes
où grouillent d'immondes pelotes faites de vers blafards
ces restes dégueulasses de nos idées repues et redondantes

qui germent en multitudes
dans une multitude de cerveaux lavés
lavés
lavés jusqu'à ne plus laisser qu'une trame arachnéenne
de filaments grisâtres
où se tapit béat le rire épais de l'uniformité

L'humanité
l'humanité privée d'amour
 vidée de la joie
 coupée du reste
dresse des garde-fous d'absurdes suffisances
qui la protégeront des ornières d'espoirs qui la bordent à l'infini
hors de sa voie pavée des riens qui fleurissent sa loi
à perte de raison

L'humanité déraisonnable qui boucle sa folie dans le cercueil stupide du conformisme aveugle

Rebelle
tu te complais en solitude
et tu confonds luttes et rites
et tu perds ton souffle à courir après ce moi qui se révolte en toi
te secouant à grands coups d'idées inexprimables
ainsi que le ferait un fœtus impénitent
trop à l'étroit dans sa matrice

Rebelle
tu t'offres en victime expiatoire d'un holocauste offert à ta propre infirmité
dévorant en délices les restes fossilisés de rêves juvéniles
empoisonnés déjà par ces doutes qui fleurissent au printemps
et crèvent à l'hiver
en un torrent baveux de jalousies séniles
faites d'amères bilés prises opiniâtrement
quand l'automne avancé vide ses idées mortes
au gré du temps perdu

Rebelle
déçu
tu t'es rasé le crâne
le recouvrant des cendres
pauvres larmes arrachées aux flammes qui s'acharnaient sur la toile affolée
de ce qui tout à l'heure
recouvrait encore ta poitrine
tes jambes et ton sexe
peau muée que tu jettes aux mânes des poètes vendus
eaux bilieuses d'un tumulte stomacal
offertes aux dérisions du bien-pensé public
uniforme paré de couleurs illusoires

éclairs des non-pensées assénées doctement par les savons savants
aux bulles tétraèdres
qui se fichent en corps
par leurs pointes abstruses

Rebelle
intolérance
que ne tolères-tu que l'on ne te tolère
pourquoi cracher si loin sur de si vieilles peaux
que l'on s'est fait fourguer
au temps où l'on savait
au temps où l'on croyait que ça pourrait changer
Et l'on nous a changés
comme on vide un lapin
fendu du sexe jusqu'à la gorge
on nous a retourné nos pauvres illusions
notre jeunesse
nos vingt-ans à peine entrevus
en rangs par quatre
et ferme ta gueule
Faut-il bien que je t'aime
pour te laisser gueuler
Rebelle
déçu
si je t'envie
c'est pour la liberté qui est encore en toi
mais qui déjà trop grande
fait cloques sur ton corps
et traîne à l'infini qui file derrière toi
comme un voile cocu de mariage avorté qui s'effilocherait
à chaque pas avant
sur les pointes perfides de nos hésitations

Rebelle
ton credo file au vent
ton rite s'uniforme
et tes idées s'essoufflent
en ton moi qui ne te comprend plus

Des cons
et tu deviens comme les autres
tous les autres
sans exception
sauf peut-être ceux qui ne te ressemblent pas
auxquels tu ne veux plus ressembler
auxquels tu refuses toute identité
ces fils de chienlit
qui passent en se riant de toutes ces certitudes qui se foutent le camp
à chaque coup de rire

à chaque coup de poing
à chaque coup de toi
aligné
asservi
nauséeux

à force de les voir si grands dans ton monde si petit
si mesquin
que tu le dégommes

rien que parce qu'ils sont là
et qu'ils n'ont plus tes yeux
mais des lacs d'azur où se mire l'image de tous les dieux rebelles